

Hario MASAROTTI

Solstice d'hiver 2



Hario MASAROTTI: auto-édition
© Hario MASAROTTI 2019

Solstice d'hiver 2

Poupinette, depuis l'an dernier, était en froid avec son ami Rodric, depuis l'épisode du solstice d'hiver où il n'avait pas pris au sérieux la rencontre qu'elle avait faite dans le bois du Ramier. Il faut dire que ce n'était pas une rencontre banale. En effet, se trouver nez à nez avec un Elfe, n'est pas une aventure très commune. Mais elle avait essayé de le convaincre en lui faisant écouter les deux voix, la sienne, qu'il avait bien reconnue, et celle de l'Elfe bien différente, plus aiguë, avec une sonorité chantante bien particulière. Rodric s'était même moqué d'elle, lui disant qu'il ne lui connaissait pas « ces dons de ventriloque ». Liouron, l'Elfe, l'avait même sanctionné en l'enveloppant dans un épais brouillard durant tout son retour à Lectoure, la charmante ville où ils résidaient tous les deux.

Depuis, Lucienne, ou plutôt Poupinette comme l'avait surnommée l'oncle Henri, surnom adopté par tous ceux qui la connaissaient, « battait froid » à Rodric. Celui-ci avait pourtant multiplié les occasions de lui offrir ses bons services, de se proposer à l'accompagner dans les nombreuses activités récréatives organisées par diverses associations de cette petite cité de la Lomagne, bien vivante sur sa colline gersoise. Poupinette trouvait toujours une bonne excuse pour refuser ses propositions sous des prétextes divers, lui répliquant une fois qu'il se plaignait de sa froideur, qu'elle devait cultiver ses « dons de ventriloque. ».

Rodric n'avait pas insisté mais il avait réfléchi. Il avait compris qu'elle avait été vexée lors de l'épisode de décembre au bois du Ramier. Il ne croyait toujours pas à l'existence des Elfes mais il avait décidé de faire semblant et il avait promis que la prochaine fois qu'elle rencontrerait l'Elfe, il accepterait de l'aborder et de converser avec lui.

- En attendant, veux-tu que je t'accompagne au bal du 14 juillet. ? ajouta-t-il. Ne me refuses pas, je t'en prie. Je serais si malheureux si tu me repousses encore.

Comme elle tenait aussi à lui, elle se laissa fléchir.

- C'est bien gentil, lui répondit-elle, Mais il ne reviendra qu'au mois de décembre, au solstice d'hiver. Et nous sommes mi juillet. Enfin, je t'accorde mon pardon. Mais tu ne douteras plus de mes paroles quand je t'affirme que j'ai vu un Elfe !

- D'accord, d'accord, répondit Rodric. Je te crois et je crois que tu as bien vu ce personnage bizarre. Mais pourquoi ne l'ai-je pas vu moi ?

- Il ne s'est pas montré à toi parce qu'il a senti que tu doutais de lui.

- Si tu le dis ! Mais avoue que c'est difficile à avaler.

- Je sais ! Moi-même, je n'y croyais pas. Il m'a tiré les cheveux et pincé la joue avant que j'admette son existence. Mais après, nous avons bavardé et il m'a expliqué qu'il ne venait que le jour du solstice d'hiver.

- Et pourquoi ce jour-là seulement ?
 - Parce que les Elfes sont sous le coup d'une malédiction lancée contre eux par une sorcière dont ils se sont moqués.
 - Une sorcière ? Mais ça non plus, ça n'existe pas ! Les sorcières, ce sont des personnages de contes d'enfants.
 - Je te rapporte ce qu'il m'a dit. Et il avait un tel air de vérité que je l'ai cru aussitôt. Je le crois toujours d'ailleurs.
 - Mais enfin, Poupinette, tu te rends compte de ce que tu me dis. Ça ne t'as pas paru invraisemblable, le coup de la sorcière.
 - Pas plus que la présence de l'Elfe. Il m'a vraiment tiré les cheveux et pincé la joue. Tiens, comme ça, ajouta-t-elle en lui faisant ce qu'elle disait.
 - Aïe ! Tu es malade ! Tu m'as fait mal !
 - Ah ! Tu vois ! Comment veux-tu ne pas y croire ?
 - Bon, j'y crois ! J'y crois !
 - Bien ! Tu deviens raisonnable.
 - Donc, on ne verra ton Elfe que le jour du solstice d'hiver.
 - Tout à fait. On ira au bois du Ramier. Je suppose que c'est là que l'on aura une chance de le trouver. Et j'espère que tu ne joueras pas au gars super rationnel qui ne croit à rien.
 - Je te le promets. Mais dis-moi, est-ce que nous pourrions dire que nous sommes en contact avec un Elfe.
 - Je ne lui ai pas posé la question. Je crois qu'il préfère pas. Nous le lui demanderons quand nous le verrons. En attendant, viens t'asseoir sur ce banc et raconte-moi ce que tu as fait pendant tout le temps où je t'ai délaissé.
- Ils s'assirent et à ce moment-là, ils entendirent une petite voix flûtée.
- Ah ! Tu a mis le temps ! Hein, le « Je ne crois que ce que je vois ». Si tu veux, je peux encore te tirer les cheveux pour que tu te rendes compte que j'existe vraiment.
 - Liouon ! s'exclama Poupinette. Comment se fait-il que tu sois ici en plein mois de juillet. Je croyais que tu ne venais qu'en hiver.
 - C'est toute une histoire, répliqua l'Elfe. Figurez-vous que nous devons cette réduction de l'anathème qui nous condamnait, à une farce de l'un d'entre nous, le nommé Cillou. Je t'ai raconté Poupinette, notre goût pour faire des farces. Eh bien ! Cillou en a faite une à Distinaire, la fée qui nous avait lancé autrefois sa malédiction, nous reléguant dans le monde du Milieu.
 - Il lui a fait une nouvelle farce ? à Distinaire ? Il est gonflé, dis donc, s'il se faisait prendre, la sanction aurait été encore pire ? Non ?
 - Peut-être. Mais il avait pris ses précautions. Bref, il s'est débrouillé pour qu'elle se retrouve dans une position difficile et sans sa baguette magique.
 - Quelle position difficile ? demanda Rodric.
 - Toute nue.

- Toute nue ? Une fée toute nue ? Alors qu'on les imagine avec de longues et belles robes, des chapeaux pointus, de beaux atours. Cela devait être vraiment marrant.

- Et elle ne pouvait rien faire sans sa baguette, ajouta Liouon. Alors Cillou lui a proposé un marché. Il lui rendait sa baguette contre la promesse qu'elle nous libèrerait de la malédiction. Elle a pleuré car elle a assuré que cette malédiction, elle l'avait lancée « par l'eau et par le feu ». Et une malédiction « par l'eau et par le feu » ne peut pas s'annuler. Elle ne peut que s'atténuer. Ils ont beaucoup discuté. Finalement, Cillou a obtenu que nous puissions revenir dans le monde de la Surface, mais sans nous montrer, pour accomplir notre activité principale : faire des farces. Comme par le passé, nous ne pourrons nous montrer qu'au moment du solstice d'hiver.

- Alors nous ne pourrons pas te regarder, demanda Poupinette, nous devons répondre à une voix anonyme. Je suis déçue. J'aurais tant voulu que Rodric puisse au moins t'apercevoir.

- Ce n'est pas grave. Il me verra l'hiver prochain.

- Dis-moi, demanda Rodric, qu'est-ce que tu sous-entend par « faire des farces comme activité principale » ?

- Tiens, il me parle ! C'est magnifique ! Il croit en moi. J'en suis fort aise.

- Oui ! Mais tu n'as pas répondu à ma question.

- Ben ! C'est exactement ce que je dis. Nous, les Elfes, nous n'avons pas besoin de satisfaire des besoins primaires comme vous les Humains. Quand nous avons faim, nous faisons apparaître de la nourriture, quand nous voulons nous vêtir, nous prononçons une formule magique et nous sommes habillés. D'ailleurs, nous avons des formules pour tous nos besoins. Demande à ta copine. L'an dernier, quand elle a voulu rejoindre sa voiture, cet espèce d'engin puant. J'ai prononcé une phrase et nous nous sommes retrouvés à côté. T'en souviens-tu Poupinette ?

- Parfaitement, tu avais dit : « Tu n'est pas ici, tu es là-bas. Tu n'est pas là-bas, tu es ici. Youp-là. » Tu parles si je m'en souviens. C'était une phrase assez bizarre pour qu'elle se soit fixée dans ma mémoire. Pas la phrase elle-même, d'ailleurs, mais le fait qu'aussitôt après on s'était retrouvés tout près de ma voiture. Et ne dis pas de mal de ma voiture, s'il te plaît. Elle me porte partout où je veux aller.

- Oui ! Et alors, votre activité principale ? redemanda Rodric.

- Oh ! Qu'est-ce qu'il est impatient, ton copain. Comme nous n'avons pas de besoins, nous occupons notre temps à nous amuser, à rire. Connais-tu, dans ce cas, meilleure occupation que de faire des farces, aussi bien entre nous qu'envers d'autres créatures. Il faut dire que vous, les Humains, vous êtes des sujets idéals pour subir des farces.

- Idéaux, on dit idéaux, pas idéals. Un idéal, des idéaux.

- Ça va, avec tes leçons d'orthographe ! Tiens, t'as vu la peau de banane sous tes pieds !

- OÙ çà ? OÙ çà ? s'exclama Rodric en se retournant brusquement et soulevant haut ses pieds, l'un après l'autre.

On entendit un grand éclat de rire émis d'une voix flûtée auquel, après un instant, se joignit le rire de Poupinette.

- Idiot, grogna Rodric, C'est ça votre passe-temps ? C'est pas bien malin.

- Je te disais bien que vous étiez de bons sujets de plaisanteries qui marchaient à tous les coups. Et encore, je ne t'ai pas fait tomber.

- Parce que tu aurais pu ?

- Bien sûr. Tiens regarde le groupe de garçons, là-bas de l'autre côté du boulevard, devant le café. Tu vois le plus costaud qui péroré avec un air important et que les autres écoutent avec une grande attention. Regarde ce qui va lui arriver.

On vit une fenêtre s'ouvrir au-dessus de lui, au troisième étage. Une dame âgée, en blouse bleu ciel, tenant un petit seau en plastique rouge, se pencha et commença à arroser des géraniums plantées dans une balconnière.

- Attendez, elle va éternuer.

Effectivement, la dame poussa un formidable « Atchoum ! » et renversa une bonne partie du seau. On vit l'eau se diriger tout droit vers le garçon qui continuait à pérorer sans se douter de rien.

- Attention ! cria Poupinette qui prévoyait la catastrophe imminente.

Son cri se perdit dans le ronflement d'une voiture qui passait à ce moment-là. Poupinette et Rodric, stupéfaits, virent l'eau arriver sur la tête de pauvre victime, le garçon qui tenait la vedette. Il en fut complètement inondé. Ses compagnons, en partie éclaboussés, levèrent la tête, cherchant d'où venait cette douche froide. Ils ne virent personne, la dame avait refermé sa fenêtre sans se douter de rien et, comme l'immeuble comprenait quatre étages avec des fleurs à toutes les ouvertures de chacun d'eux, ils ne purent deviner d'où venait le désagrément.

On entendit un rire flûté résonner tout près de nos deux amis qui se regardèrent interloqués.

- Comment, c'est toi qui a provoqué cette douche ? s'exclama Rodric.

- Bien sûr ! Pas mal imaginé ! Non ? Hi ! hi ! hi ! Enfin, moi j'ai simplement soufflé à la dame que ses plantes avaient besoin d'eau. Et puis je lui ai donné une impression de froid. C'est tout. Enfin presque, je l'ai un peu aidée à incliner le seau pour qu'il déborde. Mais elle ne s'est aperçue de rien.

- Tu mériterais une fessée. Vilain animal !

- Je ne suis pas un animal. Je suis un Elfe. Et les Elfes sont des êtres joyeux. Méfie-toi de ne pas l'apprendre à tes dépens. Hi ! hi ! hi !

Poupinette, après un instant de surprise, se mit à rire elle aussi, sans aucune pitié pour le pauvre garçon qui avait reçu la douche sur le trottoir de l'autre côté du boulevard. Certains de ses camarades, qui l'écoutaient tout admiratifs l'instant d'avant, se moquaient

ouvertement de lui, à présent. Les enfants sont sans pitié ! Rodric aussi, entraîné par ceux qui riaient, se joignit à la bonne humeur générale.

- Je vois que tu n'es pas irrémédiablement englué dans le camp des pisse-froid, dit Liouron en s'adressant à Rodric. Si nous allions visiter un peu la ville tous les trois.

- Oui, mais tu me promets de ne pas faire de mauvaises farces.

- Promis, juré. Qu'est-ce qu'il y a de beau comme endroit ?

- On pourrait faire un tour au Bastion pour voir toute la vallée du Gers, proposa Poupinette.

- D'accord ! « Vous n'êtes pas ici, vous êtes là-bas. Vous n'êtes pas là-bas, vous êtes ici. Youp-là. »

- Mais que s'est-il passé ? s'exclama Rodric.

- Ce n'est rien, le rassura Poupinette. C'est la formule magique que les Elfes utilisent pour les déplacements. Tu verras, tu t'y habitueras.

- Parfaitement, renchérit Liouron. C'est juste une formule de déplacement.

- Tu aurais pu me prévenir. Comment veux-tu que je sache, moi ?

- C'est vrai que vous n'avez pas des formules pour des actions instantanées, vous, les pauvres Humains ! Tandis que nous, les Elfes, nous pouvons faire, ou faire faire, des tas de choses. Comme faire arroser des fleurs qui n'en demandent pas tant.

- Comment faites-vous donc ?

- Je ne sais pas exactement. On prononce la phrase et l'effet suit.. Tiens, par exemple, tu vois ce chat allongé sur le rebord de la fenêtre, au premier étage. Il dort paisiblement ? Je vais lui transmettre un ordre et il va se retourner... Tu vois ! Il se retourne.

- Mais si tu lui dis de sauter, au risque de se blesser, sautera-t-il ? demanda Rodric.

- Non, il ne fera que des actions sans risque pour lui. Des actions qu'il pourrait accomplir de lui-même. Par contre, je peux provoquer l'idée d'une stimulation. Par exemple, je lui fais croire qu'il est piqué par une abeille.

On vit le chat sursauter, se retourner, miauler, rentrer en courant par la fenêtre qui était ouverte..

- Oh ! Le pauvre chat ! dit Poupinette. qui avait écouté cette explication. Mais tu lui as fait mal !

- Mais non. Il a eu l'impression d'avoir mal, mais il n'a pas eu mal en vérité. Il a cru que c'était une piqûre d'abeille.

- Teu !, teu !, teu ! Il a ressenti une vraie piqûre et une piqûre d'abeille ça fait mal. J'en sais quelque chose. J'ai été piquée à la main en ramassant des marguerites, l'autre jour. Même qu'elle m'avait laissé son dard. Heureusement ! J'ai pu l'enlever sans le presser comme nous l'avait expliqué l'apiculteur lorsqu'on avait visité son rucher. Ainsi, l'effet du venin n'est pas trop sensible.

- Hé bien ! Lui, c'est pareil. Je lui ai transmis la fin de l'effet douloureux. Maintenant, il ne ressent plus rien.

- N'empêche que tu es une méchante créature, dit Poupinette. Faire du mal à un pauvre chat qui ne t'avait rien fait.

- C'était pour vous montrer le genre de farces que nous, les Elfes, nous sommes capables de faire.

- Oui ! Tu peux te les garder tes...

- En voilà un qui mériterait une de vos farces, l'interrompit Rodric, en découvrant à la terrasse d'un café en face, un client qui retenait par son tablier, une jeune serveuse venue lui servir un verre de boisson.

- D'accord, répondit la petite voix flûtée de Liouron.

On vit la jeune fille s'écarter, brusquement libre, du consommateur tandis que celui-ci regardait avec étonnement sa main.

- Je lui ai mis de la glu dans la main qui tenait l'étoffe, murmura la petite voix de l'Elfe.

La victime essaya de se nettoyer avec l'autre main. Impossible. Les deux mains étaient maintenant engluées. Il les secoua de plus en plus fort. Rien à faire. Il en frotta une contre le pied de la table. La glu resta collée à sa main et pas du tout sur le métal.

Nos deux compères éclatèrent de rire accompagnés par la voix de l'Elfe.

L'individu essaya de s'essuyer avec la nappe en papier qui recouvrait la table. Même comportement de cette glu extraordinaire. Elle ne s'accrochait pas au papier et restait bien collée aux deux mains.

- Saleté de chewing-gum, dit-il tout fort ! Mademoiselle ! Mademoiselle !

- Oui, Monsieur ! répondit un garçon de café assez âgé en sortant de l'établissement. Que désire Monsieur ?

- Qu'est-ce qu'elle m'a collé cette enfoirée qui m'a servi tout à l'heure. Appelez-la.

- Monsieur veut parler de Mylène. Elle s'est plainte que Monsieur l'avait retenue par son tablier pour lui faire des propositions... Enfin, des propositions... Elle ne viendra pas, Monsieur. Elle ne vous a rien collé du tout.

Le client se leva, rouge de colère. Il leva ses deux mains complètement recouvertes de glu.

- Et ça, alors, qu'est-ce que c'est que ce chewing-gum ? Je veux voir cette traînée tout de suite.

Nos trois amis se tordaient de rire.

- Je prie Monsieur de rester poli. Mylène est ma fille. Elle me donne un coup de main. Elle a mis un tablier propre au début de son service. Elle n'est en rien responsable de la propreté de vos mains. D'ailleurs, je ne vois rien qui motive votre colère. Vos mains sont absolument propres, enfin, si je puis dire. Elles sont simplement tâchées de peinture bleue.

- De peinture bleue ? dit l'homme retournant ses deux mains vers lui. De peinture bleue ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Bleues... Mes mains sont bleues ???

- Oui, bleues. Et je conseille à Monsieur de boire son verre et de filer sans faire plus d'histoires, sinon j'appelle les gendarmes. Et la prochaine fois vous viendrez après vous être lavé les mains quand vous faites de la peinture.

- Mais je... Bleues... C'est p... Il négligea son verre et s'en alla en continuant à observer ses mains et en marmonnant des mots indistincts.

- Je comprends mieux votre manie de faire des farces, dit Rodric. Celle-ci était réussie et méritée.

- Ah ! Tu vois que tu y viens aussi.

- Hou ! la ! la ! Ce que j'ai pu me marrer, s'exclama Poupinette en s'essuyant les yeux. J'en ai pleuré de rire.

- C'est comme ça que tu fais des farces, demanda Rodric.

- Oui, c'est une des manières. Je suggère une impression pour provoquer une réaction et le sujet réagit mais pour les spectateurs ses actions n'ont pas de cause réelle. Dans son cas, j'ai suggéré la présence de glu. Après j'ai complété par une deuxième méthode, j'ai vraiment créé une matière qui n'y était pas : de la peinture bleue qui disparaîtra dès qu'il touchera de l'eau.

- Le pauvre homme ! dit Poupinette, comment veux-tu qu'il comprenne ce qui lui arrive ? C'est sûr qu'il évitera à l'avenir de s'accrocher au tablier des serveuses !

- C'est bien ce que voulait ton copain, non ?

- Mais, Poupinette, avec qui parlez-vous ? les interrompit une voix derrière eux.

Ils se retournèrent et découvrirent une femme, immobile à quelque pas derrière eux. La trentaine également, vêtue d'un jean usé et d'une chemisette mauve bien tendue sur la poitrine, elle les regardait avec surprise. Une amie de Geneviève, enfin de Poupinette !

- Oh ! Bonjour Tania, s'exclama Poupinette, qu'est-ce que tu fais là ?

- Ben, je m'apprêtais à vous saluer quand je vous ai entendus parler de ce qui se passait à l'entrée du café. Mais j'ai entendu trois voix et vous n'êtes que vous deux. Bonjour Rodric. Je rêve ou j'entends des voix qui n'existent pas ?

- Ben... commença à expliquer Rodric

- Alors, comment vas-tu te sortir de cette embrouille ? dit une petite voix flûtée sortie de derrière Tania qui se retourna brusquement.

- Mais qu'est-ce que... C'est la même voix ! Vous allez m'expliquer enfin, ajouta-t-elle se retournant vers eux. L'un de vous deux n'est pas ventriloque tout de même ?

- Non, bien sûr, admit Poupinette...

- Hi, hi, hi. Voilà une farce qui n'était pas prévue, dit la voix flûtée sortant de la droite de Tania qui sursauta de nouveau et se tourna brusquement. Alors, Poupinette, tu expliques à ton amie Tania ?

- Vous vous moquez de moi. C'est ça ? s'écria-t-elle en prenant un air pincé.

- Mais non, la rassura Poupinette, je vais t'expliquer...

- Tu as intérêt !

- Voilà, l'an dernier, pour le jour du solstice, au mois de décembre, je faisais du footing dans le bois du Ramier et j'ai rencontré Liouron. C'est un Elfe.

- Un quoi ?

- Un Elfe, tu sais, ces petits personnages qui sont dans les contes pour enfants.

- Tu te moques de moi. Les Elfes, ça n'existe pas.

- Et voilà ! dit la petite voix d'un air exaspéré. Elle résonnait cette fois du côté gauche de Tania qui sursauta de nouveau. Il va falloir que je tire les cheveux encore une fois. Tiens regarde si je n'existe pas !

On vit une poignée de cheveux s'élever tout droits sur la tête de Tania

- Aïe ! mais ça fait mal !

- Et tiens !

On vit cette fois un morceau de joue se tendre et rougir sous l'effet d'un pincement.

- Ouille !

- Alors, tu admetts maintenant que j'existe ? Même si tu ne me vois pas ! Ou bien, il faut que je recommence ?

- Non ! non ! Pitié ! J'admetts tout ce que vous voudrez, mais assez de preuves aussi douloureuses.

- Moi, il m'a fallu six mois pour me rendre compte que les Elfes existent pour de vrai, assura Rodric.

- Moi, assura Poupinette, je l'ai vu. Il avait le droit de se montrer parce que c'était le jour du solstice. Ils n'avaient le droit de venir dans notre monde que ce jour-là. Maintenant, ils ont conquis le droit de venir tout le temps, si j'ai bien compris, mais pas de se montrer. Ça, c'est seulement le jour du solstice d'hiver. C'est bien ça, Liouron ?

- Tout à fait, ma Poupinette.

- Tu l'as vu ? Et comment est-il ?

- Tu peux t'adresser directement à moi, Tania ! Tu veux savoir comment je suis ? Je prends la forme que je veux, masculin ou féminin, mais dans des limites assez petites par rapport aux Humains. Par contre, j'ai toujours des ailes. C'est plus facile pour se déplacer. Pour Poupinette, j'avais pris la forme d'une femme. Tu pourras me voir en décembre prochain. Un seul jour par an. Une méchante fée nous a imposé cette contrainte : n'avoir le droit de venir à la Surface qu'une fois par an. Récemment, on a obtenu l'autorisation de venir à la Surface toute l'année mais de nous rendre visibles, une journée seulement.

- Incroyable ! murmura Tania. J'écoute un Elfe qui me raconte sa venue dans notre monde. Si j'ai bien compris, reprit-elle à voix haute, vous êtes plusieurs à voler ainsi parmi nous.

- Ne crois pas ça. Nous sommes très peu nombreux à venir en Surface. La grande majorité d'entre nous préfèrent rester dans le monde du Milieu. Notre monde maintenant !

- Et pourquoi donc ?

- Parce que votre monde est très différent de ce que nous avons connu autrefois. Vous avez tout plein de machines qui puent, qui vont vite, qui font tout un tas de choses à toute vitesse, qui parlent, qui font de la musique, qui vous secondent, qui vous portent, qui vous remplacent. Et puis vous avez des armes qui tuent de loin, une grande quantité de personnes à la fois. Nous, les êtres de l'air, de l'eau et du feu, nous ne sommes pas habitués au peuple des machines que vous êtes devenus.

- C'est simplement que vous n'avez pas progressé au même rythme que nous, dit Rodric.

- Progressé, tu parles ! Fameux progrès ! Vous épuisez les ressources de la planète sans vous préoccuper de vos descendants ! Vous polluez les océans sans vous inquiéter des plantes et des animaux qui y vivent ! Vous allez gaiement droit dans le mur. Inconscients, oui.

- Tu n'as pas l'impression de noircir un peu le tableau ? demanda Tania.

- À peine, rétorqua Liouon. Je me demande si vous survivrez longtemps. Nous, les êtres du Milieu, nous avons la vie dure, nous sommes tranquilles. Mais vous, les êtres de la Surface, vous risquez fort de vous retrouver sur une planète moribonde ou même dans un désert fait de roches, de sable et d'eau souillée. Je vous plains sincèrement.

- Ne t'en fais pas, rétorqua Rodric, nous sommes quelques-uns à avoir pris conscience du problème. De plus en plus de jeunes notamment ! La situation devrait évoluer dans le bon sens. Il en va de notre survie .

FIN

Nota : Si vous n'avez pas lu la première partie, vous me le signalez par mail et je vous l'enverrai gratuitement. mashario@orange.fr